

comme un ruban aux mille couleurs, foule riieuse et bruyante qui dépoétise toutes ces beautés dont on voudrait pouvoir savourer les charmes, seuls avec le spectacle de l'œuvre et la pensée du créateur.

Par un sentier pénible, nous sommes portés sur un plateau couvert d'un épais tapis de verdure où tout à coup nous trouvons en face du *Giesbach*, splendide et superbe... Du sommet de la montagne, à travers les sapins, les charmes séculaires, les blocs moussus et les vernes tremblants, il s'élançe et se brise en mugissant contre un rocher; furieux, il se relève, et quatorze fois tombe, bondit, retombe et rebondit pour se perdre enfin dans les eaux paisibles du lac. Rien de plus beau, de plus majestueux que cette onde écumante et ses reflets argentés tranchant sur la sombre verdure dont elle est encadrée et sur les noirs nuages qui semblent la vomir de leurs flancs entr'ouverts. Nous voulons voir sous tous ces aspects cet admirable tableau; là, sur un pont tremblant, nous touchons presque de la main la chute principale qui, d'une hauteur de trente mètres se brise en flocons à nos pieds et nous inonde d'une pluie étincelante; plus haut, sous une corne du rocher, s'ouvre une grotte devant laquelle tombe une nappe de cristal dont le voile éblouissant nous sépare du reste de la nature, tandis que sur nos têtes, le roulement de ces eaux tonnantes nous jette dans une muette et solennelle contemplation. Nous descendons, rêveurs et silencieux, quand tout à coup, au milieu de l'étroit chemin qui serpente aux flancs de la cascade, deux petites filles accroupies sur une large pierre couverte de mousse, et gazouillant je ne sais trop quelle chansonnette allemande, nous arrêtent et nous offrent un bouquet de fraises, et des fleurs gracieuses comme leur sourire, purpurines comme leurs joues.

Les spectacles se suivent et ne se ressemblent pas... nous